UN ECLAIR... PUIS LA NUIT

SAISON GRAME – CREATIONS

MARDI 24 NOVEMBRE

20H00

THEATRE DE LA RENAISSANCE

OULLINS

Ensemble Orchestral Contemporain
Pierre-André Valade, direction

PROGRAMME

Geoffroy Drouin – *Le syndrome de Stendhal* **pour ensemble**
(2016) - Durée : 20' – **création mondiale**
(aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de l'État français)

Patrick Burgan – *Un éclair... puis la nuit !* **pour ensemble**
(1996) - Durée : 20'

Karlheinz Stockhausen – *Tierkreis* **pour quatuor**
(1975) - Durée : 30'

Raphaël Cendo – *Nouvelle oeuvre* **pour quatuor**
(2016) - Durée : 30' **création mondiale**
(commande Ensemble Orchestral Contemporain – Grame)

Tarifs : de 5 à 24€

Réservations : 04 72 39 74 91 / site de la Renaissance

EDITO

À une passante

« La rue assourdissante autour de moi hurlait.
...
Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?
... »

Il est des poèmes auxquels on n'ose pas toucher, tant ils contiennent de musique. La paraphrase musicale est alors le seul moyen de libérer la sublime exaltation que procure un tel concentré de beauté. Extrait du sonnet *À une passante*, ces trois vers de Baudelaire ont inspiré Patrick Burgan pour écrire *Un éclair...puis la nuit* ! Compositeur dont on dit de lui qu'il serait l'héritier vivant de la musique française, cette pièce est un hommage à Henri Dutilleux, autre éloquent orateur d'une expression artistique tout à la fois retenue et puissamment lyrique.
Dans le prolongement de sa résidence romaine à la Villa Médicis, Geoffroy Drouin reprend son carnet de voyages à travers l'Italie. Les fresques de Fra Angelico du couvent San Marco à Florence lui inspirent *Le Syndrome de Stendhal*. A leurs contacts, il s'est surpris à tendre l'oreille pour tenter de mieux percevoir le silence qui les irradie. Sa musique reprend les thèmes déployés dans la peinture : dialogue intime, corps tendus vers le murmure de la parole, jeux de lumière et de couleurs, intimités avec les œuvres du passé.
Il y a quarante ans, Karlheinz Stockhausen composa une suite de douze mélodies représentant chacune un des signes du Zodiaque. La critique parla alors de « naïveté des formes » et présenta *Tierkreis* comme un « conte de fées pour enfants ». Très vite devenue populaire, cette œuvre fut rapidement transformée dans une version pour orchestre de chambre. Ses particularités : chaque mélodie doit être jouée au moins trois fois et l'instrumentarium est laissé au libre choix des interprètes.
Raphaël Cendo est un musicien du XXIe siècle. C'est le rap, le rock hardcore, les musiques actuelles et populaires qui forment son oreille avant d'institutionnaliser sa formation. Sa musique est donc marquée par l'esthétique de la saturation sonore explorant les limites de tous les excès, vitesse, matière, d'énergie... Sa nouvelle œuvre s'inspire ouvertement de celle de Stockhausen et pourrait même être le prologue de ce Sonnet de Baudelaire : « La rue assourdissante autour de moi hurlait ».

SAISON GRAME 16-17

Lyon, de janvier à juin

Vénus apparaît, dit-on, au-dessus des eaux

Grame, centre national de création musicale, innove : une nouvelle saison de concerts régulière, des programmations originales au Sucre, des expositions, une présence accrue à l'international, des concerts tremplin pour les jeunes artistes, des actions de médiations en pleine essor et l'invitation de toute notre équipe au partage.
Tout en étant ancré dans sa région grâce à ses collaborations avec les principales institutions de la Métropole de Lyon, Grame rayonne aujourd'hui bien au-delà de nos frontières, avec l'envie d'un public toujours plus divers et plus vaste.
Nous cherchons à témoigner de la relation singulière entretenue par les artistes avec leur propre temps, de l'acuité singulière de leur écoute et de leur imaginaire. En cette nouvelle saison qui s'annonce, Grame vous invite donc à nous suivre hors des sentiers battus, là où l'expérience décalée et l'action du musicien aiguisent les interrogations et stimulent la pensée.

LES ŒUVRES

Geoffroy Drouin – *Le syndrome de Stendhal* pour ensemble (2016)

> création mondiale

Effectif détaillé : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussionnistes, piano, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, électronique - durée : 20 min

Dans le prolongement de sa résidence à la Villa Médicis, Geoffroy Drouin reprend son carnet de voyages à travers l'Italie, jalonnés de découvertes intimes avec les œuvres du passé, relues à la lumière de préoccupations personnelles contemporaines.
« L'œuvre retrace l'expérience que j'ai pu avoir avec les fresques de Fra Angelico du couvent San Marco à Florence, et plus particulièrement la fresque d'une des cellules monacales déclinant avec un dépouillement singulier le thème de l'Annonciation. Peinte in situ à même le mur d'une étroite cellule, la scène invite à une expérience intime et radicale avec celui qui s'y aventure. La tension des corps représentés murmure un dialogue irréel, on se surprend à tendre l'oreille pour tenter de mieux percevoir le silence irradiant de la fresque. »
La musique reprend ainsi les thèmes déployés dans la peinture : dialogue intime, corps tendus vers le murmure de la parole, jeux de lumière et de couleurs. Autour d'un travail sur la modulation de fréquences, l'électronique déploie tout un vocabulaire de cloches virtuelles. Elles s'affirment tour à tour comme percussions résonnantes ou nappes harmoniques vibrant et réagissant en temps réel à l'ensemble instrumental. Les jeux de lumières et de couleurs sont quant à eux traduits par l'utilisation de différents spectres harmoniques et inharmoniques et l'exploration de leurs différents registres.
À l'instar de ce moment singulier vécu dans la cellule du couvent, la musique retranscrit dans son propre langage ce qu'elle peut rendre compte de cette expérience intime, tout en l'enrichissant de sa propre histoire.

Patrick Burgan – *Un éclair… puis la nuit !* pour ensemble (1996)

Effectif détaillé : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussionnistes, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse - durée : 20 min

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair… puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

« *A une passante* » (Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*)

Il est des poèmes auxquels on n'ose pas toucher, tant ils contiennent de musique. La paraphrase musicale est alors le seul moyen de libérer la sublime exaltation que

procure un tel concentré de beauté, tout en préservant l'original, tout en restant en marge, humblement.
« Un éclair… puis la nuit ! » est dédié, à l'occasion de son 80ème anniversaire, à cet autre éloquent orateur d'une expression artistique tout à la fois retenue et puissamment lyrique : Henri Dutilleux.

Karlheinz Stockhausen – *Tierkreis* pour quatuor (1975)

Effectif détaillé : hautbois, EWI, theremin, clarinettes, percussions et objets, contrebasse - durée : 30 min

Le titre, (littéralement : « cercle de bêtes ») est le mot allemand pour «zodiaque», et la composition est constituée de douze courtes mélodies, chacune représentant un signe du zodiaque. Le spectacle commence avec la mélodie correspondant au signe du zodiaque du jour de la performance, se poursuit à travers les douze mélodies du cycle et se termine par un retour à la mélodie de départ. Chaque mélodie doit être jouée au moins trois fois avec des variations ou des improvisations qui peuvent être très importantes. L'instrumentation est laissée au libre choix des interprètes.
« J'ai commencé à me préoccuper des 12 caractères humains du Zodiaque, dont je n'avais seulement jusqu'à présent, qu'une vague idée. Pendant la création de chaque mélodie, je pensais aux personnalités d'enfants, d'amis, et de connaissances, nés sous différents signes du Zodiaque ; et j'ai étudié plus complètement les types humains des signes astrologiques. Chaque mélodie est maintenant composée avec toutes ses mesures et proportions, conformément aux caractéristiques du signe de chaque constellation et on découvrira beaucoup de pertinence lors de l'écoute répétée d'une mélodie, et de son exacte construction […] »

Karlheinz Stockhausen

Raphaël Cendo – *Nouvelle oeuvre* pour quatuor (2016)

Effectif détaillé : hautbois, EWI, theremin, clarinettes, percussions et objets, contrebasse - durée : 30 min
Pas de notice d'œuvre pour le moment / En cours d'écriture, effectif en cours également (ici, effectif supposé)

LES COMPOSITEURS

Raphaël Cendo

Raphaël Cendo étudie le piano et la composition à l'École normale de musique de Paris, où il obtient son diplôme en 2000. Il intègre la classe de composition du Conservatoire national supérieur de Paris en 2003 puis suit le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, qu'il termine en 2006. Il reçoit les enseignements d'Allain Gaussin, Brian Ferneyhough, Fausto Romitelli et Philippe Manoury.

Il écrit des œuvres pour des ensembles de renommée internationale comme L'Itinéraire, l'Orchestre national d'Ile de France, le quatuor Diotima, l'Ensemble intercontemporain, Ictus, Cairn, musikFabrik, l'ensemble Alternance, le Nouvel Ensemble Moderne, Les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de la radio de Munich, qui sont jouées et dirigées notamment par Miquel Bernat, Alain Billard, Daniel Kawka, Jean Deroyer, Pascal Rophé, Guillaume Bourgogne, Peter Rundel, Georges-Élie Octors et Lorraine Vaillancourt. Plusieurs de ces pièces sont données lors de grandes manifestations comme « Lille, Capitale européenne de la culture » à l'Opéra de Lille, les concerts Tremplin au Centre Georges Pompidou, les festivals Mito à Milan, la Biennale de Venise, Radio France à Montpellier, Voix Nouvelles à Royaumont, Présences de Radio France, Musica à Strasbourg, Ars Musica à Bruxelles, Why Note de Dijon, ainsi qu'en Allemagne, à ceux de Darmstadt et Donaueschingen.

En 2007, Raphaël Cendo reçoit le Prix Espoir, décerné par la fondation Francis et Mica Salabert, du Concours international de composition de l'Orchestre symphonique de Montréal. En 2008, il enseigne la composition au conservatoire de Nanterre. Il est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris en composition, analyse et orchestration. De 2009 à 2011, il est pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome. En 2012, il est professeur invité aux cours d'été de Darmstadt et aux sessions de compositions Voix nouvelles à Royaumont. Il reçoit en 2009 le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et en 2011 le Prix Hervé Dugardin de la SACEM. Actuellement, Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Geoffroy Drouin

Geoffroy Drouin étudie au Conservatoire national supérieur de Paris avec Gérard Grisey, Marco Stroppa et Marc-André Dalbavie. Après un passage à Royaumont où il bénéficie du soutien de Brian Ferneyhough et de Jonathan Harvey, il intégre le Cursus de composition et d'informatique de l'Ircam en 2002. Il noue là-bas des amitiés musicales multiples et se voit proposer une collaboration avec l'Institut en tant que compositeur en recherche sur un projet d'aide à l'orchestration. Par ailleurs, le Centre Pompidou lui consacre un atelier-répertoire pour sa pièce *Crispy Grain*, réalisée pendant son cursus à l'Ircam. Lauréat du *Prix de la Fondation André Boucourechliev* en 2008, il entame une étroite collaboration avec l'ensemble Court-circuit qui le met à l'honneur pendant deux saisons consécutives. Parallèlement à son activité de compositeur, il engage un travail de recherche et de réflexion sur l'écriture, dans le cadre d'un doctorat au sein de l'École des hautes études en sciences sociales. C'est l'occasion pour lui de confronter ses problématiques musicales avec celles de ses contemporains issus d'autres horizons d'activités (science, philosophie), partageant avec eux la conviction d'une actualité contemporaine de la pensée. Il participe ainsi à de nombreux colloques, et prend en 2008 la coresponsabilité d'un nouveau cycle de séminaires de composition dans le cadre des samedis d'*Entretemps* à l'Ircam. Il enseigne actuellement au Conservatoire du centre de Paris, ainsi qu'à l'Université de Versailles Saint Quentin-en-Yvelines. Ses œuvres sont jouées en France comme à l'étranger, et font l'objet de nombreuses commandes de l'État, de festivals, de radio, etc.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est l'aîné des trois enfants de Simon, instituteur et musicien qui disparaîtra en 1945 sur le front de l'Est ; sa mère, également musicienne, sera « internée » dès 1932 et tuée en 1941. En 1951, Karlheinz Stockhausen épouse Doris Andreae ; naîtront quatre enfants dont Markus (1957) et Majella (1961) qui joueront plus tard un rôle de premier plan dans la création et la transmission de sa musique comme trompettiste et pianiste. En 1967, il épouse Mary Bauermeister avec qui il a deux nouveaux enfants dont Simon qui rejoindra à son tour le cercle des musiciens (synthétiseur). Après une existence extrêmement difficile, où il apprend seul, il est admis à l'université de Cologne où il termine brillamment un cursus de très haut niveau (1948-1951) en rédigeant un mémoire approfondi sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók. Dès l'été 1950, il a commencé à suivre les cours de Darmstadt, véritable creuset de la modernité d'alors, où il forge littéralement les grands axes de toute son œuvre à venir. L'influence d'Hindemith, exclusive dans l'Allemagne de 1947-1950 et sensible dans ses toutes premières pièces de 1950 (*Chœurs*, *drei Lieder*), est liquidée dès 1951, d'abord avec la découverte de Schoenberg (cours de Leibowitz) et surtout de Webern (avec Hermann Scherchen) puis avec celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953. Ces deux révélations engagent sa pensée d'une façon absolument décisive : priorité absolue conférée aux principes weberniens de déduction et d'unité organique (*Klavierstücke 1 – 4*, *Kontrapunkte*) et conception radicalement neuve du temps musical saisie chez Messiaen (*Kreuzspiel*) mais aussi sens de la prospective collective – les premiers grands textes théoriques naîtront dès 1952 – et de la rationalité totale de l'écriture vécue comme exigence morale, jusque dans les toutes dernières œuvres.

La découverte de la musique concrète avec Pierre Schaeffer à Paris (1953) l'oriente vers le champ de la musique électronique dont il fonde l'histoire avec l'œuvre qui restera la référence, *Gesang der Jünglinge* (Chant des adolescents, 1956) et où s'affirme l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale comme résorption de l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Kontakte*, 1960) et du temps (*Hymnen*, 1967). Si la musique de Stockhausen se déploie dans pratiquement tous les domaines – de la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale – la force unique qui la parcourt reste celle de la mélodie. Mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années cinquante, mais active dès les toutes premières œuvres, elle s'épanouira définitivement à partir de 1970 (*Mantra*) jusqu'à l'immense opéra en sept jours *Licht* (1977–2002). Le principe mélodique, donnée immédiate du processus de dépassement de toute dialectique de conflit dans l'œuvre, reflète aussi et surtout le rapport de Stockhausen au monde ; il est le vecteur le plus direct d'une foi profonde irriguant toute sa création et visant sans cesse davantage à incarner l'universalité et la paix. De ses dernières pièces, éléments du cycle inachevé *Klang* (les vingt-quatre heures du jour), émane un total apaisement devant la fin de la vie : le « Veni creator » de la deuxième pièce (*Freude*) – qui relie ici Stockhausen à Mahler - en est un des plus limpides témoignages, tandis que la quatrième (et dernière imprimée) a pour titre *La porte du Ciel*.

Au terme de cinq décennies consacrées en grande partie à la transmission de son œuvre et de son savoir (innombrables cours et conférences à travers le monde depuis 1958), il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten près de Cologne où, en 1965, il avait lui-même conçu sa maison.

LES INTERPRETES

Pierre-André Valade

Depuis près de vingt-cinq ans Pierre-André Valade mène une active carrière de chef-invité et se produit dans le Monde entier. Il est en 1991 co-fondateur de l'ensemble Court-circuit dont il reste le directeur musical durant seize années jusqu'en janvier 2008, puis il prend les fonctions de Chef Principal d'Athelas Sinfonietta Copenhagen pour cinq saisons de septembre 2009 à juin 2014 et devient en 2013 principal chef-invité de l'Ensemble Orchestral Contemporain. Il fait ses débuts symphoniques en 1996 avec la Turangalîla Symphonie d'Olivier Messiaen au *Festival of Perth* (Australie), à la tête du *West Australian Symphony Orchestra*. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du *Bath International Music Festival* où il dirige pour la première fois le London Sinfonietta dont il est depuis fréquemment l'invité. C'est à la tête de cet ensemble qu'il participe à l'hommage à Pierre Boulez au South Bank Centre de Londres en 2000 pour le 75° anniversaire du compositeur, qu'il se produit au Festival de Sydney, et qu'il dirige, notamment aux « Proms » de Londres, *Theseus Game* de Harrison Birtwistle, œuvre pour deux chefs et grand ensemble dont il donne la création mondiale en novembre 2003 à Duisburg avec Martyn Brabbyns, cette fois à la tête de l'Ensemble Modern de Francfort. Avec ce même Ensemble Modern, il enregistre *Theseus Game* pour la firme allemande Deutsche Grammophon et participe en septembre 2004 au Festival de Lucerne. Son enregistrement à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg en 2008 reçoit un diapason d'Or de l'année ainsi qu'un « choc » du Monde de la Musique. En 2013, son enregistrement en concert de *Interludium* de Vitold Lutosławski avec le Polish National Radio Symphony Orchestra est choisi pour figurer sur le CD rassemblant les nombreux hommages à ce compositeur pour le centenaire de sa naissance.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XXe siècle, on le retrouve également à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Ravel, Wagner, Stravinsky, Bartók...). Ainsi, il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, tout d'abord pour le cinquantième anniversaire du Royal Festival Hall à Londres en 2001, puis à nouveau en 2003 (Quatrième symphonie de Gustav Mahler), en 2004 pour le festival *Omaggio, a celebration of Luciano Berio* au Royal Festival Hall (avec au programme, notamment, *Petrouchka* d'Igor Stravinski, et la première audition au Royaume Uni de *Stanze*, l'ultime œuvre écrite par Luciano Berio, en 2006 à la Cathédrale Westminster pour le Requiem de Fauré et les Quatre Pièces Sacrées de Verdi. Il a également dirigé les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg (Festival de Pâques de Salzbourg), à plusieurs reprises l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le BBC Symphony Orchestra, le Göteborgs Symfoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal, ou encore le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale de Pologne Katovice, le Tokyo Philharmonic, et d'autres orchestres de premier plan. Son concert donné en août 2008 à la tête du Tokyo Philharmonic a été salué comme l'un des trois concerts de l'année 2008 au Japon. Il reçoit la même année le Grand Prix de l'Académie Charles Cros dans la catégorie « chef d'orchestre » où il est seul nommé, pour plusieurs de ses enregistrements discographiques. En 2013 il est l'invité de l'Opéra d'Oslo pour une production de *Khairos*, opéra du compositeur norvégien Knut Vaage, et en Irlande du Nord de Opera North pour une production très remarquée de *The Importance of being Earnest* de Gerald Barry sur un livret extrait de la pièce éponyme d'Oscar Wilde. En 2014 il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul et l'Orchestre de la Scala de Milan.

Ses interprétations sont ainsi orientées à la fois vers l'univers de la musique contemporaine pour ensemble et vers celui de la musique symphonique où il dirige un répertoire étendu.

Source : www.pierreandrevalade.com

Ensemble Orchestral Contemporain

Depuis 25 ans, l'Ensemble Orchestral Contemporain a pour mission de diffuser le répertoire des XXe et XXIe siècles, avec à son actif plus de cinq cents œuvres de deux cent compositeurs, dont cent soixante-dix créations.
Immergé au cœur de la création, l'EOC poursuit un travail soutenu d'interprétation des musiques d'aujourd'hui, à travers des concerts et une discographie originale, ouverte sur un siècle de musique.
L'EOC propose des concerts en moyennes et grandes formations, avec ou sans électronique. Il promeut le concert instrumental pur mais aussi la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques et collabore avec d'autres imaginaires (théâtre, opéra, multimedia, danse, cirque etc.). Il apporte un soutien indéfectible à la création, à travers une équipe de musiciens engagés, sur la base d'une exigence artistique toujours renouvelée.
L'Ensemble Orchestral Contemporain est reconnu comme un acteur essentiel de la musique contemporaine tant à l'échelle locale, régionale, nationale qu'internationale. Il est régulièrement invité dans de hauts lieux culturels et festivals spécialisés ou généralistes (Automne en Normandie, Présences, ManiFeste, Musica, Festival Manca, Les Détours de Babel, L'Estival de la Bâtie, Biennale Musiques en scène, Musica Nova, Nuova Consonanza, Biennale de Venise, etc.)
Sous la houlette de son chef ligérien, l'EOC situe naturellement l'épicentre de ses activités en Auvergne-Rhône-Alpes et s'implique activement dans le développement culturel de sa région en proposant, impulsant, développant des projets artistiques novateurs autour de la musique contemporaine, en partenariat avec les acteurs sociaux et culturels locaux. L'objectif de ces actions (concerts, ateliers, conférences, workshops...) est de sensibiliser tous les publics à la musique de notre temps, entre musique savante et sources populaires, si souvent imprégnée des enjeux sociétaux, poétiques et culturels de notre temps.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Étienne, la Spedidam et la Sacem.

www.eoc.fr
facebook.com/EnsembleEOC
twitter.com/EnsembleEOC
contact presse : Akiko Matignon
matignon@eoc.fr
04 72 10 90 40

www.grame.fr
www.facebook.com/Gramelyon
twitter.com/GRAME_LYON
contact presse : Mariadele Gorgoglione
gorgoglione@grame.fr
04 72 07 43 10